

Architecte et urbaniste, **Alain Guez** développe une approche théorique et pratique qui articule espace et temps dans des études et projets architecturaux et territoriaux.

Il est membre du laboratoire Architecture/Anthropologie (LAA) de l'ENSA de Paris-la-Villette ainsi que de l'« Aire de recherche en urbanisme des temps et de la mobilité » du Politecnico de Milan. Il enseigne à la faculté d'architecture du Politecnico ainsi qu'à l'ENSA de Paris-Malaquais. Sa recherche explore le travail du temps dans le projet architectural et urbain et dans la ville contemporaine. Il a soutenu un Dea en philosophie de l'art à Paris I-Panthéon-Sorbonne et une thèse au Politecnico de Milan, sur l'approche spatio-temporelle en architecture et en urbanisme. Il a publié différents articles et contributions sur les problématiques temporelles en jeu dans la transformation de la ville contemporaine, dont: « La chronocartographie dans le développement d'un urbanisme des temps et de la mobilité », in J-Y. Boulou, P. Dommergues, F. Godrard (dir.), *La nouvelle aire du temps*, La Tour d'Aigues, 2002; « Quartier des Halles – Une interprétation chronotopique », *Urbanisme* n° 340, janvier-février 2005.

T comme Temps

ALAIN GUEZ

La notion de présent, que nous essaierons de faire émerger, peut nous servir de révélateur pour appréhender la plasticité temporelle de l'architecture et de la ville en projet. Comment le présent se compose-t-il et comment l'orchestrer dans nos villes? Nous faisons l'hypothèse qu'apprendre à identifier et à travailler les temps en jeu dans l'architecture et les lieux peut participer à enrichir notre expérience individuelle et collective de la ville contemporaine.

Polychronie de la ville cosmopolite

Dans les villes cosmopolites, on fête, toutes communautés confondues, la nouvelle année plusieurs fois par an, en se référant à des mythologies et des lieux originels qui structurent les calendriers rituels. Si l'on cumule les différents jours de repos instaurés par les seuls cultes confessionnels, nos semaines ne font plus que quelques jours et chaque jour est un jour de fête, tour à tour, pour chacun d'entre nous. Ainsi, les communautés et les diasporas du monde vivent dans des référentiels temporels plus ou moins partagés et partageables.

Les dimensions d'échange et de partage qui participent à caractériser la ville comme lieu de rencontre dépassent aujourd'hui les seules relations de proximité. Avec l'avènement de ce que Françoise Choay appelle la « révolution électro-télématique » apparue à partir des années soixante, on peut se synchroniser à distance. On se donne aujourd'hui « rendez-vous » en des moments partagés, mais parfois dans des lieux distants. Calendriers et horaires locaux et globaux se télescopent alors, renvoyant les individus et les communautés à des arbitrages pour concilier les temps hétérorégulés (par différents prescripteurs temporels) de nos existences entrepreneuriales, familiales, affectives, rituelles... Ceci étant, nous vivons dans des lieux où ces réalités se côtoient et ces rythmes se juxtaposent, s'ignorent¹, voire entrent en conflit. La polychronie de la ville contemporaine peut aller vers des îles de temps communautaires parallèles ou vers une articulation de temps individuels et collectifs dont l'art de la composition semble encore à inventer.

Chronotopie des lieux habités

Les lieux et les projets nous engagent dans le temps par l'imagination et l'action. Lieux éternels monumentalisés, lieux éphémères ou temporaires, cycliques, événementiels, en continu, ou encore précaires, se côtoient, pulsant et se transformant matériellement et socialement selon les *tempo*s des populations sédentaires ou migrantes, réunies pour plus ou moins longtemps. Dans cette perspective, les lieux peuvent être interprétés comme *chronotopes* (Sandra Bonfiglioli, 1990), caractérisés par des rythmes d'usages d'habitants résidents et temporaires

(Guido Martinotti, *Metropoli. La nuova morfologia sociale della città*, Bologne, 1993), selon une partition scandée par des calendriers sacrés et profanes, des signes et des traces mémorielles qui structurent, ici et maintenant, un système de repères temporels.

Les lieux de la ville se distinguent par une singulière composition de vitesses et de lenteurs, de phénomènes sociaux et physiques co-présents et/ou alternés. Le sentiment de vitesse relative est aussi donné par l'environnement dans lequel on baigne, et qui nous emporte dans son mouvement. Les lieux ne sont pas statiques, ils se transforment sur eux-mêmes, parfois d'une heure à l'autre, ou encore entre le jour et la nuit, la semaine et le week-end, les périodes de travail et de vacances, au cours des saisons². Ainsi, chaque lieu mute selon des *tempo*s propres aux activités et phénomènes naturels et artificiels qui le composent. Ces compositions, sortes de chorégraphies, n'ont pas été écrites, mais celui qui habite un lieu les connaît intimement.

Chaque lieu, chaque paysage peut être interprété comme articulation de durées et de cycles longs et courts, de mémoires, d'événements plus ou moins prévisibles. Ainsi la mer, éternelle et en permanente révolution, scande au rythme du flux et reflux des vagues, des cycles des marées, un *tempo* toujours sensible au moment climatique, sculptant et érodant les rivages dans la lenteur. La mer donne le *tempo*, mais c'est à travers notre corps que nous en prenons la mesure intime.

Une chronotopie des lieux habités reviendrait à comprendre et à travailler l'articulation de différents horizons et échelles temporelles: articulation des rythmes et des pratiques quotidiennes avec les horizons de l'histoire et du projet.

1. Voir à ce sujet l'analyse qu'Anne Cauquelin fait des « temps différentiels » des habitants de Carros: « Ce qui sépare effectivement les Carros, c'est la conception des temps vécus: l'histoire, de la mémoire, les rythmes différents, les *tempo*s, ceux des paysans du bas accordés aux saisons, ceux des maraîchers du Plan plus rapides (ils font les primeurs), ceux des industriels dont la raison est d'ordre prévisionniste, ceux des habitants des HLM confuse et sans référence,

mangés de trop de rationalités et de cultures déplacées. Ce sont toutes ces différences de temporalité qui séparent réellement les Carros. L'église essaie bien d'y mettre de l'ordre: cloches, messes, fêtes religieuses, mais ne trouve pas elle non plus le rythme qui réunirait, dans une même communauté, les anciens et les nouveaux. » (Anne Cauquelin, *Essai de philosophie urbaine*, Paris, PUF, coll. « La politique éclatée », 1982, p. 58.)

2. Voir sur cette approche J. Clide Mitchell, « The situational perspective », in *Cities, Society and social Perception. A Central African Perspective*, Oxford University Press, 1987, pp. 1-33.

Le déploiement du présent dans le projet

Si l'on considère que notre être dans le temps est régi par un « imaginaire du présent », structuré par un référentiel qui articule d'une manière singulière passé, actuel et futur, chacun de nous s'inscrit dans un présent plus ou moins tendu vers le passé et/ou l'avenir. Il y a un avant, un pendant et un après pour tout projet architectural et urbain. L'avant de ce qui est là, ou était là dans le contexte du projet ; le pendant de la conception et de la réalisation d'un projet où l'on hérite d'un contexte et engage déjà l'avenir, et l'après dans lequel l'architecture est projetée pour une durée déterminée, voire pour l'éternité.

Ces trois moments, que l'on distingue dans une chronologie, sont en fait co-présents dans tout projet. Ce que l'on projette aujourd'hui est déjà là, ce que l'on maintient du passé à travers un projet en garantit, en quelque sorte, la transmission. Mais la synthèse de ces trois moments peut prendre des formes contrastées qui expriment des rapports au temps différenciés et les relations de pouvoir entre les temps des individus. La pyramide de Gizeh et le temple d'Ise peuvent en donner une idée : la pyramide de Gizeh (Égypte, vingt-cinq siècles avant J.-C.), tombeau dont la géométrie est structurée selon les mouvements cycliques et apparemment infiniment réguliers des astres (Adrian Snodgrass, 1988), est bâtie pour une durée idéalement éternelle ; le temple d'Ise (Japon, VII^e siècle après J.-C.) est rituellement reconstruit tous les vingt ans.

D'un côté, l'énergie des bâtisseurs, mobilisée sur plusieurs décennies, est canalisée vers l'édification de la demeure de celui qui est au-dessus des autres hommes ; de l'autre, la transmission des rites et des savoir-faire

scande, au rythme des vingt ans qui séparent une génération de l'autre, la répétition des mêmes gestes pour construire à l'identique un temple d'une fragile éternité. Ces constructions matérielles et symboliques révèlent des propositions alternatives de rapport à la durée, à la transmission, à la mémoire et à l'avenir.

Si tout programme architectural ou urbain s'appuie sur des mesures spatiales, il comprend aussi des dimensions temporelles qui soulèvent des questions aussi bien en termes de dispositifs et de processus de conception, que d'héritage ou d'organisation et de gestion. Qui participe à la conception d'un projet urbain ou architectural, selon quel processus ? Autrement dit, qui a légitimité à engager l'avenir, à sélectionner ce qui peut ou doit être hérité du passé ? Combien de temps une construction doit-elle durer, dans quel horizon temporel projette-t-on ce que l'on conçoit aujourd'hui ? Comment intègre-t-on dans un projet à long terme l'entre-temps de sa réalisation ? Comment l'incertitude vis-à-vis de l'avenir se traduit-elle dans un projet ? Comment va vieillir ce que l'on construit ? Quelles ressources nécessite ce que l'on conçoit pour que l'on puisse y habiter ? Comment peut évoluer l'infrastructure que l'on fige dans un projet ? Comment est entretenue et gérée une construction ? Par quelles populations les lieux sont-ils habités, selon quels rythmes de vie ? Comment les différentes populations qui travaillent, dorment ou s'amuse simultanément peuvent-elles coexister ?

Ces questions, que soulèvent toute réflexion et tout projet architectural et urbain, articulent différents horizons et échelles temporels qui dépassent le seul champ de la réponse professionnelle et cristallisent des

questions de société, de responsabilité, de transmission intergénérationnelle, de désirs individuels et collectifs. À travers les réponses à ces questions se dessine le présent vécu par ceux qui participent à les poser et à y répondre : un présent épaissi et caractérisé par une articulation spécifique entre passé, actuel et avenir³.

L'architecture et l'urbanisme comme exploration des présents possibles

L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est jalonnée d'hypothèses proposant différents présents possibles. En particulier, l'histoire récente semble explorer des thèmes comme l'éphémère dans *l'Instant City* d'Archigram (1968) ou les architectures d'urgence de Shigeru Ban (années quatre-vingt-dix), le devenir dans la *Nouvelle Babylone* de Constant Anton Nieuwenhuys (1962), ou le *Manifeste de la moisissure contre le rationalisme en architecture* de Friedensreich Hundertwasser (1958), l'évolutivité dans *L'architecture futuriste* d'Antonio Sant'Elia et Filippo Tommaso Marinetti (1914) ou les solutions modulables d'Hermann Hertzberger ou Lucien Kroll (1960-1970), le travail de mémoire dans le *Morning-Mourning* de Daniel Libeskind (1994), ou encore l'incertitude du monde contemporain chez Franck O. Gehry ou Rem Koolhaas (1980-2000).

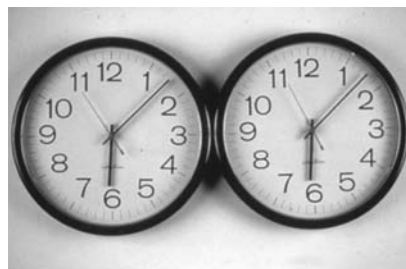
Ces explorations s'expriment par les dispositifs de conception, les formes projetées, les structures stables et évolutives, interrogeant les notions de solidité et d'éternité auxquelles renvoie communément l'architecture. En d'autres termes, l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme pourrait être relue en fonction des pensées,

des projets et des formes exprimant des propositions d'être dans le temps qui épaississent plus ou moins le présent dans un rapport au passé et au futur allant de l'expression instantanée la plus réduite à une plus riche articulation des horizons et perspectives temporels.

La complexité de la question du temps en architecture et dans la ville en projet apparaît irréductible. En effet, des questions et enjeux organisationnels, symboliques, politiques, esthétiques, etc. s'entremêlent, appelant des regards croisés. À travers le paysage rapidement esquissé ci-dessus, il semble qu'une piste intéressante se situe à l'articulation de différents cycles, durées et horizons, nécessitant d'explorer des entre-temps multiples.

La notion de présent peut nous aider à les identifier et à en comprendre les structures sous-jacentes, voire à travailler à la conjugaison et à l'articulation des temporalités en jeu dans un projet.

Cette approche interroge à la fois les processus de conception de la ville, les espaces et les activités que l'on compose, ou encore les modes de gestion des espaces et des services. Il n'y a pas une seule et même logique qui permette d'articuler dans une poétique de l'habiter les différentes temporalités actives dans tout projet. Mais peut-être une anthropologie des temps de l'architecture et de la ville en projet mérite-t-elle d'être développée en travaillant à la fois aux trames organisationnelles et fictionnelles sous-jacentes à toute architecture et projet architectural et urbain.



« Untitled » (Perfect Lovers), 1987-1990. Wall clocks. Photo : Peter Muscato © The Felix Gonzales-Torres Foundation. Courtesy of Andrea Rosen Gallery, New York.

3. Dans cette même perspective, Paul Ricœur parle de « présent triple » pour exprimer cette co-présence de l'avant et de l'après, dans le présent.

QUELQUES REPÈRES

- Sandra Bonfiglioli, *L'architettura del tempo, la città multimediale*, Naples, Liguori Editore, 1990.
- Anne Cauquelin, *Essai de philosophie urbaine*, Paris, PUF, coll. « La politique éclatée », 1982.
- Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, t. I, Arts de faire,

- Paris, Gallimard, coll. « Folio/Essais », 1990 [1980].
- Alois Riegl, « Le culte moderne des monuments sa nature son origine » (traduit et présenté par Jacques Boulet), *Extenso*, n° 3, Paris, ENSA Paris-Malaquais, 1984 (épuisé).
- Adrian Snodgrass, *Architecture*,

- Time and Eternity*, New Delhi, Aditya Prakashan, Satapitaka Series, n° 356-7, 2 vol., 1988 ; *Architettura, tempo, eternità. Il simbolismo degli astri e del tempo nell'architettura della Tradizione*, Milan, Bruno Mondadori, 2004.